

XYZ. La revue de la nouvelle

Jupe fendue

Sophie-Rose Lefebvre



Numéro 133, printemps 2018

Zodiaque : d'heureux augures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, S.-R. (2018). Jupe fendue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 27–30.

Jupe fendue

Sophie-Rose Lefebvre

VINCENT est assis dans son lit défait, téléphone en main. À ses côtés, Camille s'est enfin endormie. Ses yeux sont bouffis et sa respiration, morveuse. Des dizaines de mouchoirs constellent le sol de boulettes blanches humides. En tas, dans un coin de la chambre, un complet bleu marine souillé et une chemise blanche, presque intacte. Accrochée derrière la porte close, une longue robe de mousseline et de tulle pêche retenue à un cintre par des épingles à couche méticuleusement fermées. Une odeur âcre alourdit l'atmosphère de la pièce. La lumière crue du matin filtre à travers les rideaux tirés. Vincent profite du sommeil de sa copine pour écrire un mot à Stéphanie. Un simple « allô » ne suffira pas, cette fois. De plates excuses non plus. Il préfère effacer toute trace de leurs échanges. Après la nuit qu'il vient de passer, cinq ans l'ont emporté sur cinq mois. Pas question de se faire prendre à nouveau. Il éteint la sonnerie de l'appareil, s'installe plus confortablement et prend Camille en cuillère. Elle se rapproche et renifle bruyamment. Le visage dans ses cheveux, Vincent s'endort à son tour.



•

Stéphanie s'assoit d'un coup dans son lit, à la recherche de son cellulaire qui sonne, enfoui sous les couvertures. Surpris, le chat a fui hors de la chambre. Ce n'est que le docteur Roy. L'autre secrétaire est malade, il a besoin d'elle à la clinique. Prise de court, Stéphanie accepte de rentrer pour midi. Elle raccroche et se passe les mains sur la figure et dans les cheveux. Un mal de tête lui ronge les tempes. L'écran du téléphone indique dix heures vingt-six. Pas de nouvelles de Vincent ni de Camille. Stéphanie tape un « allô » pour lui 27

dans l'application de messagerie texte, puis se ravise. Elle consulte le fil de leur conversation en se mordant les cuticules. Déposée sur le dossier d'une chaise, sa jupe. La couture fendue à la taille lui rappelle son départ précipité de la veille. Stéphanie se lève et passe devant le miroir. Elle remarque une ecchymose au bas de son dos. Sans doute le robinet du petit lavabo sur lequel elle s'est assise hier. Elle appuie sur sa peau marquée, un frisson lui parcourt la colonne. Elle aurait dû laisser sonner.



Derrière la vitre qui sépare le secrétariat de la salle d'attente bondée, Stéphanie combat une nausée intermittente et consulte son cellulaire toutes les deux minutes, rejouant en boucle la fin de sa soirée. Avant de sortir, elle a entrevu Camille qui vomissait sur Vincent. Camille qui n'avait pas crié, qui n'avait rien dit. La musique trop forte, la tête qui lui tournait, Stéphanie a préféré filer plutôt que d'avoir à s'expliquer. Le téléphone de la clinique coupe court à sa réflexion. Stéphanie répond, trouve le dossier du patient, consulte l'horaire et lui donne un rendez-vous. Après cet appel, elle n'arrive plus à déposer le combiné de tout l'après-midi.

À la fin de la journée, le docteur Roy vient récupérer une pile de documents à la réception. Six patients attendent encore d'être vus. La collègue que Stéphanie remplace ne rentrera pas pendant plusieurs jours. Le docteur compte sur Stéphanie pour combler les trous. Elle s'enfonce dans sa chaise de bureau et termine le fond tiède de son Gatorade bleu, regardant son patron retourner dans son cabinet. Elle prend son cellulaire. Rien de nouveau. Elle éteint l'appareil, fait craquer ses doigts manucurés et tente de se remettre au travail.

En attendant l'autobus, après avoir fermé la clinique, Stéphanie retrace le numéro de Vincent dans l'historique d'appels, mais ne le compose pas. Elle attend. Il appellera. Le mal de cœur revient. Il appellera. Après toutes les fois où elle

a refusé de faire ça dans les toilettes, il a fallu qu'elle choisisse un soir de mariage pour céder. La tequila, un gage de catastrophe. Elle fixe le téléphone dans sa main jusqu'à trouver l'objet étrange. L'autobus s'immobilise à sa hauteur. Elle glisse l'appareil dans sa poche, monte dans le bus, s'installe à l'arrière, rabat son capuchon et se renfrogne. Lorsqu'elle descend à son arrêt, le froid lui fait mettre les mains dans les poches. Stéphanie touche son cellulaire, le serre, le sort, compose. Une première sonnerie, longue, lui chavire l'estomac. La deuxième est trop courte, c'est la boîte vocale qui prend le relais. L'appel a été refusé. Sans s'en rendre compte, Stéphanie a dépassé l'intersection de sa rue.



Déjà jeudi et Stéphanie n'a pas encore eu le temps de ranger quoi que ce soit depuis le week-end. Sa semaine surchargée lui sert d'excuse. Elle laisse tomber son sac à main dans l'entrée et va déposer un sac en plastique au pied du divan. Sa jupe déchirée traîne maintenant près de la porte de la salle de bains. Le chat a joué avec le vêtement, l'autre matin. De la vaisselle propre et sale traîne sur le comptoir. Il faudra tout relaver. D'autres vêtements s'accumulent à côté du bac à lessive. Elle considère ce désordre en se grugeant l'intérieur des joues.

Après avoir nourri le chat, Stéphanie allume le téléviseur et s'assoit sur le divan. Pas envie de pâtes ni même d'une conserve quelconque. Trop demandant de changer de poste une fois assise. La télécommande a disparu quelque part dans le fouillis. *L'Arbitre* et le paquet de biscuits abandonné sur le divan suffiront. Elle attrape le sac à ses pieds, y récupère une boîte en carton. Distraite par l'émission, elle l'ouvre et en vide le contenu. Elle déplie les instructions, les lit en diagonale. La jeune femme réfléchit un moment puis décide d'attendre au lendemain matin.

Stéphanie se réveille avant l'aube, tirée du sommeil par des crampes diffuses. Les yeux encore à demi fermés, elle 29

se lève et attrape l'emballage plastifié ainsi que les instructions oubliées dans le salon quelques heures auparavant. Endormie, elle baisse sa culotte pour s'asseoir sur la cuvette, mais s'arrête une seconde en voyant l'intérieur de ses cuisses maculées de sang collant. Elle s'assoit et urine longuement, jette l'emballage avec ses instructions aux poubelles, se dit qu'elle devra laver les draps et retourne se coucher.